

veau (les défenses), il est comme celui qui s'enduit de crottin de cheval.

N^o 179.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 5 v^o; cf. p. 13 r^o.)

Dans un royaume étranger il y avait un exorciste de nâgas; avec sa *kiun-tch'e* (kuṇḍikâ, cruche) remplie d'eau, il se rendit au bord d'un étang où se trouvait un nâga et prononça de tout son cœur la formule de conjuration. Ce nâga vit alors aussitôt qu'un grand feu s'élevait du fond de l'étang et que tout l'étang était en flammes; en apercevant le feu, le nâga fut effrayé et sortit la tête pour regarder au loin les montagnes; il vit encore qu'un grand feu incendiait les montagnes et les marais; il regarda plus haut jusqu'au sommet des montagnes et ne trouva aucun endroit où il pût s'établir; tout était brûlant et il n'avait aucun lieu où réfugier son corps; il aperçut que seule l'eau qui était dans la cruche (kuṇḍikâ) pouvait lui permettre d'échapper au péril; alors il anéantit son grand corps et prit une forme menue et petite pour s'introduire dans la cruche (*kiun-tch'e*, kuṇḍikâ).

Cet étang du nâga symbolise le monde des désirs (kâ-madhâtu); les montagnes et les marais que (le nâga) voit de loin sont le monde des formes (rûpadhâtu); le sommet de la montagne qu'il regarde est le monde de la privation de forme (arûpadhâtu). Le conjurateur de nâgas symbolise le Bodhisattva; l'eau de la cruche, le Nirvâṇa; la formule de conjuration, les moyens (d'arriver à la Bodhi); le grand feu brûlant, l'impermanence visible; le grand corps du nâga, l'arrogance; la petite forme qu'il prend, l'humilité. Cet apologue signifie donc : Le Bodhisattva